



Architecture, arts appliqués, design : histoires partagées

Vendredi 15 juin 2018 – 10 h- 18h
INHA/ Sorbonne Université – 6, Rue des Petits-Champs, 75002 Paris
Salle Ingres, 2^e étage

Journée d'études doctorales proposée par
Estelle Thibault (IPRAUS/UMR AUSSER, ENSA Paris-Belleville), responsable scientifique invitée,
dans le cadre du Séminaire doctoral en Histoire de l'architecture organisé par
Anne-Marie Châtelet (EA Arche, ENSA Strasbourg, Université de Strasbourg),
Hélène Jannière (EA Histoire et critique des arts, Université Rennes 2) et
Jean-Baptiste Minnaert (UMR André Chastel, Sorbonne Université).



PROGRAMME

Matinée

10h00 *Ouverture*

Anne-Marie Châtelet, Hélène Jannière, Jean-Baptiste Minnaert

10h15. *Introduction : L'architecture en mode mineur*

Estelle Thibault (IPRAUS/UMR AUSSER, ENSA Paris-Belleville)

10h30. *A propos du candélabre et de la colonne à balustre dans l'œuvre de Pierre Puget*

Benjamin Couchot (Université Paris-Diderot / ENSA Val de Seine)

11h00. *Aux sources du « Style Coppède », entre architecture et arts décoratifs*

Daniele Galleni (ENS Pise/ Université d'Aix-Marseille)

11h30. *Les théories décoratives de Le Corbusier ou la définition de l'intérieur moderne type dans les années 1910-1920*

Elise Koering (ENSA Strasbourg, LACTH Lille)

Débat

Après-midi

14h. *Construire la réception de l'architecture par le design : le maire, l'architecte et le graphiste, un design "Intégral »*

Nolwenn le Goff (EVS Lyon, ENSAL Université Lyon 2)

14h30. *Imaginaires, formes et fabrication d'une « architecture industrielle poétisée » : du projet à l'objet architectural, l'exemple des Domobiles (1972)*

Melina Ramondenc (ENSA Grenoble, Laboratoire MHA)

15h. *Art et architecture / La fabrication poétique*

Anne Faure (ENSA Grenoble, Laboratoire MHA)

Débat

16h00 Conférence de clôture

Le paradigme architectural dans la tapisserie : muralnomad avant Le Corbusier

Rossella Froissart (UMR 7303-TELEMME CNRS Aix-Marseille Université)

Cette journée doctorale sera consacrée aux relations mouvantes et variées que l'architecture entretient avec ce que l'on nomme aujourd'hui les arts appliqués. Ces activités de conception, désignées selon les époques par différents termes –arts décoratifs, arts industriels, design...– concernent aussi bien les détails des bâtiments eux-mêmes que les accessoires séparables qui les équipent, mobiliers, tapis et autres ustensiles du quotidien. Elles furent, au fil de l'histoire et selon les contextes culturels, revendiquées comme étant constitutives du travail de l'architecte ou déléguées à des hommes de métiers, tantôt intimement associées au projet d'édifice jusqu'à en constituer la part proprement artistique, tantôt considérées comme des activités relevant d'un genre mineur, secondaire, voire extérieur au domaine de l'art de construire.

Les importants renouvellements qu'a connus, dans les dernières décennies, l'historiographie des arts décoratifs et de l'ornement nous invite aujourd'hui à questionner les hiérarchies supposées entre architecture et design, et à reconsidérer ces pratiques non plus comme des champs subalternes mais comme des lieux de renouvellement de l'architecture, de ses processus de conception comme de ses théories. Depuis 2016, deux colloques organisés par l'Université de Lausanne ont examiné les relations entre décor et architecture à l'époque moderne. C'est également la généalogie du modernisme architectural qui a pu être relue au travers des échanges et collaborations entre architectes, décorateurs ou ensembliers (Troy, Froissart), d'une production en série d'abord appliquée aux accessoires décoratifs (Nègre), ou de l'investissement affectif des objets du quotidien (Payne).

Les travaux récents ont également souligné le fait qu'au XIX^e siècle, l'essor sans précédent des arts industriels s'accompagne de réflexions sur leur enseignement et de l'émergence de toute une littérature, théories, traités et recueils, s'intéressant aux productions de toutes les époques et de tous les continents (Labrusse). Nombreux sont alors les ouvrages qui examinent conjointement « l'architecture et les arts qui en dépendent » pour y interpréter les changements stylistiques à l'aune des évolutions techniques, sociales et culturelles, mais aussi pour comprendre les migrations de motifs, entre le monde anonyme des métiers et celui plus élevé de l'art de bâtir. Si les condamnations de l'ornement ont distendu les liens entre décoration et architecture, les XX^e et XXI^e siècles ne sont pas moins riches en relations, directes ou analogiques, entre le monde du design – mobilier, mais aussi textile et typographie– et celui de la construction des édifices.